



CRÉDIT PHOTO  
**TITRE LÉGENDE AVEC COULEUR ?** » Texte légende à venir en français Lore ming et ilit iusciliquis dolobore dolut ut niscil dignisse conse velit, qui bla feuguero con essis augait utpa. 180s



CRÉDIT PHOTO  
**TITRE LÉGENDE AVEC COULEUR ?** » Texte légende à venir en français Lore ming et ilit iusciliquis dolobore dolut ut niscil dignisse conse velit, qui bla feuguero con essis augait utpa. 180s

# Le Vietnam est-il un pays communiste ?

Avec la Chine, Cuba, le Laos et la Corée du Nord, le Vietnam est l'un des derniers pays du monde à être dirigé par un parti-État.

**Entretien avec BENOÎT DE TRÉGLODÉ**

**Ancien directeur de l'Institut de recherche sur l'Asie du Sud-Est (Irasec) à Bangkok,**

Benoît de Tréglodé a notamment publié *Héros et révolution au Vietnam* (Les Indes Savantes, 2013) et plusieurs ouvrages collectifs dont *Vietnam contemporain* (avec S. Doyet, Les Indes Savantes, seconde édition en

**L'Histoire : Comment caractériser le communisme vietnamien ? Quels sont ses modèles ?**

**Benoît de Tréglodé :** Au cours des vingt premières années de son existence, le Parti communiste vietnamien (PCV), créé en 1930, s'est d'abord battu pour s'imposer contre d'autres partis nationalistes concurrents sur le terrain de la résistance contre la France. L'histoire du parti a par la suite été marquée par trois grandes périodes.

Jusqu'à la fin de la première guerre d'Indochine (1954), Moscou n'a guère montré d'intérêt pour la cause du Vietminh et c'est la Chine qui a épaulé la résistance des Vietnamiens. L'influence du maoïsme fut

forte : réforme agraire, collectivisation, encadrement idéologique de la population (création de « l'homme nouveau vietnamien »). Mais avec le retour de la paix, les Vietnamiens se mirent à critiquer, discrètement, les méthodes maoïstes.

En 1959, Hanoi décide de relancer la guerre contre le régime du Sud Vietnam (cf. Pierre Asselin, p. 00). Avec la querelle sino-soviétique des années 1960, les dirigeants nord-vietnamiens firent preuve, vis-à-vis de Moscou et de Pékin, d'une plus grande indépendance, d'une méfiance toujours croissante et d'un art consommé de la dissimulation. A la chute de Saigon, en 1975, la tension devint plus vive avec Pékin. Hanoi se rapprocha de Moscou qui lui offrait l'assistance financière dont elle avait besoin. Le Vietnam entre dans une décennie d'étroites relations avec l'Union Soviétique.

A la fin des années 1980, la *perestroïka* de Gorbatchev l'ayant soudainement privé du soutien de Moscou, Hanoi fut contraint de reconfigurer ses alliances. En 1986, Hanoi engagea à son tour sa politique d'ouverture économique, le *Doi Moi*, mais sans la moindre rupture politique (cf. Pierre Journoud, p. 00).

La première constance de l'idéologie vietnamienne est donc sa malléabilité. Depuis la création du Parti communiste indochinois en 1930 à Hongkong, les communistes vietnamiens se sont inspirés des techniques révolutionnaires et des modes de gouvernement soviétique et chinois. Mais l'alignement sur ces modèles ne fut jamais absolu. Il a varié au fil du temps en fonction des divergences de vue au sujet de la défense de l'intérêt national, de la définition des sphères d'influence et aussi de l'évolution des relations internationales. Pragmatique, le communisme vietnamien fut souvent imperméable aux influences extérieures successives qui tentèrent de le construire. Comme en Chine, le communisme au Vietnam a associé un modèle idéologique importé à une ambition nationale de modernité.

**L'H. : Justement, le premier ressort du parti a-t-il**

**été le communisme ou le nationalisme ?**

**B. de T. :** La compatibilité du marxisme avec le confucianisme est essentielle pour comprendre le communisme vietnamien. Ho Chi Minh a rappelé et défendu à maintes reprises, face à ses camarades européens, la composante humaniste et « socialiste » du confucianisme : l'homme nouveau vietnamien devait suivre consciencieusement l'éthique des quatre vertus fondatrices de la morale confucéenne (économie, diligence, intégrité, droiture). Il est important d'avoir une lecture désidéologisée du communisme vietnamien. D'abord parce que, depuis les années 1930, le communisme a été un artisan de la construction de l'État-nation. En conséquence, il a toujours été un honneur au Vietnam de rejoindre les rangs du Parti. Il n'y avait pas seulement la fierté de l'idéal marxiste-léniniste, mais surtout le prestige d'une proximité gagnée avec le pouvoir.

Une nouvelle constitution, toujours en vigueur, a été promulguée en 1992. Selon son article 4, le PCV est encore « la seule force qui dirige l'État et la société ». Néanmoins, cette constitution abandonne la « dictature du prolétariat. Le discours du PCV a été refondu autour de ce qu'on appela à l'époque la « pensée Ho Chi



# Du faux texte pour une relance sur trois lignes et cents vingt cinq signes max à écrire par les rédactrices ou rédacteurs...

Minh », un amalgame de références patriotiques, historiques et culturelles. Cette réorientation a permis au Parti de conserver un moyen de contrôler une société paysanne massivement prépolitique. Afin de garder prise sur l'évolution de la société, le régime s'est donc appuyé à la fois sur la culture traditionnelle et l'expérience utile de la modernité. Depuis 2006, la notion de « lutte des classes » a laissé place à l'« unité de tous les Vietnamiens », ce qui s'inscrit dans un lent processus de désidéologisation communiste du Parti au profit de références nationalistes.

Depuis quelques mois, le Vietnam travaille à la révision de la Constitution de 1992. L'article 4 qui accorde au parti communiste un rôle de leadership « supraconstitutionnel » est en particulier largement discuté. Beaucoup d'anciens dirigeants communistes à la retraite et d'« intellectuels révolutionnaires » militent pour son abrogation.

En fait, le Vietnam n'a jamais été aussi doctrinaire que dans les yeux et les écrits des intellectuels français des années 1970-1980. Mais il faut se méfier, à l'inverse, du glissement vers l'interprétation culturaliste que l'on voit s'opérer depuis vingt ans. Il serait trop commode de cantonner l'histoire vietnamienne dans son cadre national et d'éviter la question des influences étrangères.

## L'H. : Qui gouverne le Vietnam aujourd'hui ?

**B. de T. :** C'est un triumvirat : le Premier ministre (Nguyen Tan Dung depuis 2006), le secrétaire général du PCV (Nguyen Phu Trong depuis 2011) et le président de la République (Truong Tan Sang depuis 2011 également). On assiste aujourd'hui à une personnalisation du pouvoir politique avec le Premier ministre Nguyen Tan Dung. Jusqu'à peu, le centre du pouvoir avait toujours été incarné par le Secrétaire général du



**TITRE LÉGENDE AVEC COULEUR ?** Texte légende à venir en français Lore ming et ilit iuscilquis dolobore dolut ut niscil dignisse conse velit, qui bla feuguero con essi 170 s

Parti. Cependant, le régime fonctionne toujours sur un principe collégial. Le bureau politique du PCV (14 membres élus tous les cinq ans par le bureau politique et le comité central) est dans les faits l'instance dirigeante du pays. Il chapeaute le comité central (175 membres et 25 suppléants) et un parti unique composé d'environ 4 millions d'adhérents (pour une population de 89 millions d'habitants).

Le comité central du Parti détient des pouvoirs considérables. On ne peut ainsi pas devenir Ministre ou Président d'un comité populaire de province, sans en être préalablement membre. Sur le plan administratif, le pays est divisé en 60 provinces et quatre villes relevant directement du pouvoir central (Hanoi, Haiphong, Da-Nang et Ho Chi Minh ville). Chaque province est divisée en districts, eux-mêmes divisés en communes. A chaque niveau administratif un Conseil populaire, élu par la population, élit un Comité populaire, organe exécutif local.

Depuis quelques années, on observe une légère montée en puissance du pouvoir de l'Assemblée nationale, et cela même si son rôle est souvent en trompe l'œil. Ses 498 députés sont certes élus au suffrage universel, mais dans un cadre bien contrôlé puisque tous les candidats sont choisis par le Parti. Du coup, la diffusion à la télévision (décidée en 2007) de débats parlementaires en direct (ou en très léger différé quand le sujet est délicat) aux heures de grande écoute n'a pas pour autant amélioré la pluralité politique dans le pays.

Le fait vraiment nouveau, ce sont les tensions observables, au sommet de l'État, entre le président Truong Tan Sang et son premier ministre Nguyen Tan Dung, deux hommes originaires du Sud Vietnam. Elles ne

**TITRE LÉGENDE AVEC COULEUR ?** Texte légende à venir en français Lore ming et ilit iuscilquis dolobore dolut ut niscil dignisse conse velit, 150 s



CREDIT PHOTO

s'expliquent pas par des divisions idéologiques (communisme vs ouverture), géopolitiques (Chine vs États-Unis) ou politiques (autoritarisme vs démocratie), mais bien par le fait que la crise économique que traverse le pays depuis 2008 est en train de réduire les montants des fonds à distribuer entre les différents clans au pouvoir.

## L'H. : Y a-t-il une opposition et comment se manifeste-t-elle ? Y a-t-il une place pour la liberté d'expression ?

**B. de T. :** Depuis un demi-siècle, le PCV a réussi à empêcher l'émergence de tout rival politique durable. Le principal défi auquel il fait face aujourd'hui est le maintien de son monopole. On peut dire que le Parti a un rôle de moralisateur de la société et, généralement, « moralisation » rime avec « répression ».

Au Vietnam, les médias – presse écrite, télévision et radio – sont sous le contrôle étroit du pouvoir et du Parti. Le grand défi est bien sûr aujourd'hui la question d'Internet. Pour des raisons économiques, le Vietnam est contraint de laisser s'en développer l'usage (un tiers des Vietnamiens, soit 31 millions, ont aujourd'hui accès au web et les trois quarts d'entre eux moins de 35 ans). Le pouvoir tente de maîtriser cet outil afin d'éviter tout dérapage sur le plan politique. Le Premier ministre Nguyen Tan Dung a demandé à la police d'agir contre les « forces hostiles » à l'œuvre dans ce domaine et une « cyber police » vient d'être créée au sein du ministère de la sécurité publique. Les arrestations de bloggeurs se sont multipliées, accusés classiquement de « propagande contre le régime communiste ». En 2013, au moins 46 bloggeurs ou activistes pro-démocratiques ont été arrêtés, plus du double que l'année précédente.

Malgré un tel contexte, le PCV ne se sent pourtant pas encore menacé. Son monopole est un principe inscrit dans la constitution et la formation d'autres partis est interdite par la loi. Si un changement doit advenir dans le pays, il devra venir, d'abord, de l'intérieur du Parti, de ses différentes factions internes. Or, les élites ont encore trop à perdre, notamment en termes financiers. Il n'y a pas encore d'alternative politique organisée au règne du PCV.

Il y a toutefois toujours eu une tradition de liberté de ton chez les anciens haut-responsables du parti (tolérée tant que la critique reste à circuit fermé). Dans la société en revanche, les mouvements d'opposition, s'ils existent, ne pèsent pas lourd. Au cours de l'été 2013, Le Hieu Dang, un ancien avocat devenu une figure de la dissidence après avoir été membre du PCV pendant 45 ans, a brisé un tabou en annonçant la création d'un nouveau parti politique, le Parti social démocrate, dont le mot d'ordre était la lutte contre la corruption au sommet de l'État. Le PCV a mis un terme très rapidement à cette aventure.

Au quotidien, l'obsession est à la consommation, à

## Éclairage

# DES MILITAIRES BUSINESSMEN ET POPULAIRES



CREDIT PHOTO

L'Armée populaire du Vietnam, est le bras armé du Parti. Elle compte plus de 400000 hommes. Elle contrôle nombre d'entreprises, publiques ou privées, qui fournissent environ un quart des recettes de l'État (dans des secteurs aussi variés que les plantations de café, l'immobilier, l'hôtellerie, la téléphonie, la banque, l'énergie, etc.). Acteur de poids dans l'économie, l'armée est aussi le premier propriétaire foncier du pays, et l'explosion du prix du sol au Vietnam depuis vingt ans a renforcé son poids économique.

Les militaires jouissent d'une image très positive, d'une part parce qu'ils ont conservé le prestige de la guerre, d'autre part parce que le Vietnam n'a pas connu Tian' Anmen : l'armée n'a jamais affronté directement le peuple. Cette popularité tient également à l'esprit critique dont elle a fait toujours fait preuve. En 1986, c'est elle qui a appelé les réformes économiques, et pendant la crise asiatique de 1997, c'est elle également qui a mis l'État en garde contre les risques de la corruption.

Au Vietnam, le ministère de la défense est un « faiseur de roi ». Le Premier ministre Nguyen Tan Dung pourrait en témoigner. Fragilisé par des luttes internes depuis 2011, il doit son maintien à l'intervention de son ministre de la Défense qui dispose d'une très bonne image, dans la population et au sein de l'appareil. Si les militaires se tiennent volontairement éloignés des querelles au sommet de l'État, plus fréquentes à mesure que le pays s'enrichit, c'est pour mieux conforter leur rôle d'arbitre et de garant de l'orthodoxie.



# Du faux texte pour une relance sur trois lignes et cents vingt cinq signes max à écrire par les rédactrices ou rédacteurs...

l'enrichissement, au court terme. Malgré l'indécence de scandales qui frappent régulièrement l'élite<sup>1</sup>, le pouvoir puise sa légitimité dans la croissance économique.

**L'H. :** Le communisme vietnamien tolère-t-il les religions ?

**B. de T. :** La religion est contrôlée, mais n'a jamais été interdite. S'il est resté longtemps difficile pour un dirigeant d'aller à la pagode ou à l'Église, cela demeurait cependant possible pour la population. Le culte des ancêtres, qui reste dans le domaine privé, a toujours été pratiqué. Avec le Doi Moi, le PCV a reconnu l'utilité sociale de la religion « comme phénomène culturel essentiel ». En 2007, un livre blanc sur la religion

convenait de l'importance de reconnaître la liberté de croyance dans le pays. Mais, en 2013, sous prétexte de clarifier les choses, un nouveau décret, le ND-92, est entré en vigueur pour contrôler plus étroitement l'expansion des religions et notamment du christianisme (environ 7 % de la population est chrétienne). La règle est toujours la même. Le Parti tolère les religions à condition de les contrôler, de peur de voir une force concurrente capable de contester sa suprématie.

**L'H. :** Le nombre d'adhérents au Parti a doublé en quinze ans. La population est-elle très attachée au communisme ?

**B. de T. :** Il est difficile de généraliser, mais pas vraiment... Le marxisme-léninisme est certes encore enseigné à l'école ; la politique fait encore partie du paysage quotidien (célébrations, anniversaires, commémorations d'événements ou de personnages historiques glorieux), mais la plupart des Vietnamiens ont beaucoup de distance. Au quotidien, le contrôle de la population s'est d'ailleurs beaucoup desserré depuis le Doi Moi : liberté de parler, de circuler dans le pays, d'en sortir, etc. La société s'est complexifiée. Comme pour la religion, tout est affaire de compromis : tant que l'on ne met pas en cause le pouvoir du Parti communiste, le pays est plutôt libre. Le Vietnam ressemble en ce sens à d'autres régimes autoritaires asiatiques, comme bien sûr d'abord à la Chine populaire de Xi Jinping.

Si le nombre d'adhérents a doublé, c'est plutôt parce que la stratégie de recrutement du PCV a changé. Pour résumer de « parti-citadelle », fermé, composé d'une élite prolétarienne, il est devenu un parti de masse qui recrute surtout dans les secteurs « modernes » (le petit patronat, le privé, les diplômés, etc.). Et beaucoup y entrent plus pour faire carrière que par idéologie. Le PCV, c'est un peu l'ENA en France, il faut en être pour prétendre à faire carrière dans l'administration ou les grands groupes d'États.

**L'H. :** Et sur le plan économique, le Vietnam est entré dans l'économie de marché ?

**B. de T. :** Oui. Avec le Doi Moi, en 1986 le Vietnam entrait dans une « économie de marché à orientation socialiste ». Le sens des réformes était clair : on a fermé les coopératives, ouvert des entreprises privées, reconnu les investisseurs étrangers, accordé une plus grande autonomie de décision aux entreprises d'État, et assoupli ou aboli bon nombre des réglementations administratives caractéristiques des économies socialistes.

Mais le Vietnam n'est pas forcément devenu le « dragon » que certains annonçaient il y a quinze ans. L'agriculture reste très importante, avec 48 % des actifs (riz – le Vietnam est le deuxième exportateur mondial après l'Inde –, café, hévéa, manioc, arbres fruitiers, etc.). Le secteur des services en occupe 30 % et celui de

l'industrie seulement 22 % (pétrole, vêtements, chaussures, etc.). Entre 1990 et 2000, le PIB du Vietnam a doublé (1 374 dollars par habitant en 2012). En 2007, le pays présentait le plus fort taux de croissance d'Asie du Sud-Est (7,8 %). Depuis 20 ans, on a assisté à la constitution d'une importante classe moyenne. Mais la croissance ralentit (4,73 % cette année), et, avec le développement du consumérisme, le déficit commercial augmente. Malgré une politique nataliste contrôlée, surtout en ville, où les familles ont rarement plus de deux enfants, la population reste très jeune – plus de la moitié de la population a moins de 15 ans. Et si le Vietnam crée de la croissance, il a du mal à créer de l'emploi. 1,6 million de jeunes supplémentaires se retrouvent chaque année sur le marché du travail, et l'économie n'en absorbe que 800 000. Il faut trouver un nouveau souffle.

Et puis si la société s'est modernisée, cette modernisation ne va pas sans tensions, celles-ci étant nourries par une montée des inégalités, une multiplication des abus commis par des pouvoirs locaux, une diffusion de la corruption à tous les échelons de la société, une augmentation des faits divers sanglants. A mesure que l'activité économique ralentit et que l'agitation sociale semble s'étendre, avec des grèves dans les usines et des affrontements violents au sujet de revendications agraires, les querelles intestines à la direction du Parti se sont intensifiées. Alors que le Parti communiste tire une bonne partie de sa légitimité du passage réussi à l'économie de marché, il y a là un risque pour l'avenir.

**L'H. :** Quels sont les niveaux de santé et d'éducation ?

**B. de T. :** Jusqu'en 1989, la santé et l'éducation étaient un monopole d'État. Cette année-là, le système a été largement dérégulé, les soins et l'éducation sont devenus partiellement payants, même dans le public. Aujourd'hui, tout est désormais négociable : un rendez-vous avec un spécialiste, l'obtention d'un diplôme, d'un stage, d'une bourse d'étude, plus rien n'est vraiment gratuit. La généralisation d'une société à deux vitesses – avec de bons services pour les riches et ce qui reste pour les autres – fait désormais partie du quotidien des Vietnamiens. D'une certaine manière, ce sont les familles qui financent l'éducation nationale et la santé. Néanmoins, le pays peut s'enorgueillir d'un bon niveau d'éducation, pour les filles et les garçons, au moins dans le primaire (98 % de la population est scolarisée). Mais seulement un petit quart d'une classe d'âge arrive au lycée, dont 16 % réussissent l'équivalent du bac.

**L'H. :** Peut-on alors déceler vers quoi se dirige le Vietnam ?

**B. de T. :** Le pouvoir politique au Vietnam est perpétuellement inquiet de son devenir. Au cœur du pouvoir, le mythe de la « puissance assiégée » perdure (cf. Pierre



CREDIT PHOTO

## À SAVOIR

### De la croissance, mais pas d'emplois

89 millions d'habitants

Espérance de vie : 75 ans

1,8 enfant par femme

25 % de la population a moins de 15 ans.

Indicateur de développement humain :

0,617 (127<sup>e</sup> place)

Population urbaine : 30 %

Scolarisation : 98 %

PIB : 1 596 \$ par habitants

Taux de croissance économique : 5% (2012)

1,6 million de jeunes supplémentaires chaque année

sur le marché du travail : seule la moitié trouve un

emploi

**Journoud, p. 00.** L'avenir dépend de la capacité du Parti à lutter contre la corruption, à s'ouvrir à une nouvelle génération de décideurs (les 35-40 ans sont souvent relégués aujourd'hui à des postes de techniciens) et bien sûr à s'ouvrir à un véritable débat politique. Il lui faut répondre aux aspirations des 30 % de Vietnamiens urbains, population croissante et plus riche. Pour le PCV, qui s'est longtemps affiché aux côtés des démunis, ce n'est pas la moindre des révolutions... Cet exercice-là apparaît de plus en plus décalé par rapport aux aspirations d'une société en recomposition.

(Propos recueillis par Ariane Mathieu.)

## NOTE

1. L'affaire la plus marquante de ces dernières années a été celle du conglomérat Vinashin qui a failli coûter son poste au Premier ministre Nguyen Tan Dung.



CREDIT PHOTO

**TITRE LÉGENDE AVEC COULEUR ?** Texte légende à venir en français Lore ming et ilit iusciliquis dolobore dolut ut niscil dignisse conse français Lore ming et ilit iusciliquis dolobvelit, qui bla feuguero con essi 220 s



CREDIT PHOTO

**TITRE LÉGENDE AVEC COULEUR ?** Texte légende à venir en français Lore ming et ilit iusciliquis dolobore dolut ut niscil dignisse conse français Lore ming et ilit iusciliquis dolobvelit, qui bla feuguero con essi 220 s